

Le recours contre Dudu est rejeté

Charmey » Nouvelle étape dans le démêlé judiciaire qui oppose l'auberge Chez Dudu, à Charmey, et Pro Natura. Le recours de l'association écologique a été rejeté par le Tribunal cantonal administratif, annonce *La Gruyère* dans son édition de samedi dernier. Le recours s'opposait à l'autorisation spéciale de bâtir hors zone obtenue en mai 2015 par l'auberge auprès de la Direction de l'aménagement, de l'environnement et des constructions (DAEC). Une autorisation nécessaire à l'exploitation du restaurant. En tranchant en faveur de François Duffey, propriétaire de la buvette, le Tribunal cantonal estime ainsi que l'établissement répond à un besoin en termes

d'offre de restauration dans la région. Un point que contestait Pro Natura Fribourg. Et que l'association contestera peut-être encore. Celle-ci peut en effet déposer un recours au Tribunal fédéral. Le fera-t-elle? Une décision sera prise début novembre, prévient José Collaud, chargé d'affaires de Pro Natura Fribourg.

En attendant un éventuel nouveau rebondissement, François Duffey dispose de l'autorisation d'exploiter sa buvette cet hiver. «Nous allons tout mettre en œuvre pour trouver le personnel et ouvrir. Ces décisions arrivent toujours trop tard. Nous devrions déjà nous préoccuper de la prochaine saison d'été, pas de celle d'hiver.» » **JÉRÉMY RICO**



Une seule école dans 22 mois

Ursy. Première pierre de l'école posée vendredi à Ursy. Les élèves du cercle d'Ursy-Montet ont transmis à la postérité leurs empreintes, leurs visions de l'école idéale, un Mignon et des cartes Pokémon, entre autres témoignages. Les deux bâtiments, avec dix-sept classes primaires et six enfantines, seront en service en août 2018. Ils permettront de centraliser à Ursy les 450 élèves attendus dans le cercle vers 2025. Particularité: 500 arbres des forêts de la corporation Glâne-Fardzin (2000 m²) constitueront l'ossature. Les soumissions sont conformes au budget de 23 millions de francs, plus gros crédit jamais consenti à Ursy. Aucune hausse d'impôt prévue. SZ/Vincent Murith

Les fleurs de soie créées par la Bulloise Elena Bain ont défilé lors de la Fashion Week de New York

Ses fleurs éclosent sur les podiums



Les fleurs d'Elena Bain (ci-dessus) ont été utilisées par la chapelière américaine Anya Caliendo pour sa nouvelle collection (ici à droite le chapeau Florence). Charly Rappo/Ed Hafizov

« JÉRÉMY RICO

Mode » Les fleurs d'Elena Bain ne respectent pas les saisons. Elles ont germé durant les froids mois de l'hiver passé, au bout des doigts experts de leur créatrice. Après un long voyage, elles ont finalement dévoilé tout leur éclat, il y a quelques semaines seulement, à New York.

Les délicates fleurs en soie de la Bulloise ont défilé lors de la Fashion Week de New York, à la mi-septembre. Dans un restaurant du quartier de Soho, la très réputée chapelière américaine Anya Caliendo, dont les créations coiffent notamment Lady Gaga, les a utilisées pour orner sa collection printemps-été 2017.

Un travail minutieux

De chapeau en chapeau, ce sont ainsi une vingtaine de fleurs que la Bulloise de 47 ans a fabriquées pour la chapelière et sa

collection inspirée du cinéaste Federico Fellini. Des roses de couleur jaune, rose ou rouge, mais aussi des coquelicots, qui forment à eux seuls l'un des chapeaux de la collection. Toutes les fleurs ont été façonnées par la couturière dans son appartement du chef-lieu gruérien.

A chaque fois, selon le même procédé. Dans un morceau de soie naturelle, Elena Bain découpe chaque pétale, puis le colore, lui donne sa forme grâce à divers instruments et enfin l'assemble. «Il faut trois, quatre ou cinq jours de travail pour une fleur», explique la Russe d'origine en anglais, héritage de ses quelques années passées en Angleterre.

La créatrice fabrique ses fleurs depuis quatre ans, après avoir appris son art sur internet, grâce à des cours dispensés par un maître japonais. Elle s'appuie aussi sur ses connaissances de couturière, acquises dans sa Russie natale, et sur sa

«Il faut trois, quatre ou cinq jours de travail pour une fleur»

Elena Bain

créativité, un terme qu'elle ne cesse de répéter. «Partout où j'ai travaillé, il était question de créativité», explique la blonde aux cheveux courts, sans trop vouloir entrer dans les détails de sa vie personnelle. Tout juste sait-on qu'elle a notamment travaillé comme graphiste.

Déjà trois défilés

Depuis huit ans, c'est en Gruyère qu'Elena Bain nourrit sa créativité, entre le lac de la Gruyère et la montagne: «J'aime la nature», précise-t-elle. C'est aussi depuis sa Gruyère d'adoption qu'elle a suivi le récent défilé d'Anya Caliendo à New York. Elle n'avait d'ailleurs pas fait non plus le voyage les années précédentes.

Car la Bulloise et la chapelière américaine ont déjà collaboré sur deux précédentes collections. «Je travaille avec elle depuis deux ans», explique Elena Bain. «La première fois, c'était en décembre 2014. Je suis

maintenant en train de travailler sur la prochaine collection, avec une commande de fleurs encore plus grande.»

Au Musée d'Edimbourg

Grâce à la chapelière, la Bulloise a même vu l'une de ses créations intégrer la collection permanente du Musée national d'Ecosse, à Edimbourg: deux branches de muguet, qui servent d'ornement au chapeau «à la russe» d'Anya Caliendo. Une consécration pour celle qui a créé sa première fleur en tissu sans trop y réfléchir, pour agrémenteur une robe qu'elle trouvait trop simple.

Depuis, la couturière a fait du chemin. A tel point qu'elle peut désormais vivre de ses créations. Le prix de vente d'une fleur d'Elena Bain, au minimum 200 francs, restreint le spectre des acheteurs au milieu de la mode haut de gamme.

Mais c'est surtout via internet que la Russe d'origine en-

grange la majeure partie de son salaire. «Suffisamment pour vivre en Suisse», rigole-t-elle. Sur sa page internet (www.silkflowerartist.com), Elena Bain vend aux personnes intéressées divers tutoriels de fabrication de fleurs. Contre quelques dizaines de francs, les internautes peuvent ainsi s'offrir un cours vidéo pour apprendre à réaliser une orchidée, une rose ou un coquelicot. Pour quelques centaines de francs, l'entrepreneuse vend aussi tout le matériel nécessaire à la création de fleurs en soie.

Une idée d'école

Soucieuse de partager son savoir, Elena Bain rêve désormais de fonder une école de fabrication de fleurs en tissu à Bulle. Quand? «C'est une graine que j'ai plantée», image-t-elle. «Je ne vais pas la presser pour pousser. Pour l'instant, les choses ont toujours fonctionné pour moi!» »